

S.A.

C. Am

BRE

a

ELLER

...En Construction

S_A

C_h Am

BR^E

à

E LL_{EUX}

J'ai pensé être puis je ne
savais plus bien quel être,
je, tu, il, elle,...

S O M M A I R E

.INTRODUCTION

JE(U) D'IDENTITÉ-LES RELATIONS DE L'ENFANCE FACE AU REGARD DE L'AUTRE

O1

1. *Conformisme social, quête d'une liberté*
2. *Quête douloureuse de soi*
3. *Les vêtements*

VISION TROUBLE-LA RELATIONS AU CORPS À L'ADOLESCENCE

O2

1. *L'influence des réseaux sociaux*
2. *Le miroir*

.RETOUR EN ARRIERE

HORS CADRE-LA RELATION AVEC UNE AUTRE

O3

1. *Les premières relations intimes*
2. *Le lit*

ÊTRE VAGUE-LA RELATIONS À L'ENVIRONNEMENT ET L'ÉVOLUTION IDENTITAIRE

O4

1. *Multiplicité des versions de soi*
2. *L'équilibre d'une solitude*
3. *La fenêtre*

.CONCLUSION

?? ?

INTRODUCTION

??

Jusqu'à peu de temps en arrière, la question de l'identité était moins complexe qu'aujourd'hui, notre monde se construisait à partir de notre cercle familiale et de nos appartenances sociales, religieuses et culturelles. Le monde extérieur, aujourd'hui sans limites ni repères nous amène à nous perdre plus facilement dans notre monde intérieur en perpétuel mouvement. Comme le souligne Gilles Lipovetsky dans *L'Ère du vide*, le triomphe de l'individu conduit à une société où les repères s'effacent, laissant place à une quête identitaire permanente¹.

Qui sommes nous ?

¹ Argoul, « Gilles Lipovetsky : *L'ère du vide* » Essais sur l'individualisme contemporain

?? ?

?

Le temps de l'adolescence est marqué par des problématiques sociétales influençant sur notre individualité. En effet, essayer de trouver son propre sens, sa propre identité, est quelque chose qui est devenu complexe.

L'adolescence, temps où on ne sait se définir, où on se questionne, à la quête de réponses introuvables, nous pousse à expérimenter pour essayer de se trouver soi.

Cette période de questionnements et d'expériences est donc marquée par des instabilités et des vulnérabilités décuplées, découlant de nos relations complexes au monde actuel. En effet notre environnement a une part importante dans notre construction. C'est ce que montre le roman de Virginia Woolf², *Une chambre à soi*, où l'on se rend compte qu'il est nécessaire d'avoir un espace personnel dans la construction de soi en dehors des pressions extérieures. La chambre est un lieu où l'on peut développer nos pensées nos émotions et notre créativité.

² Woolf, Virginia, *Une chambre à soi*, Paris, Éditions Denoël, 1997

Pourquoi ce thème ?

La chambre est un lieu universel, selon moi synonyme de notre identité, de nos passions, relations avec nous même et les autres. C'est un espace qui est témoin de notre évolution et de nos expériences, où se jouent sentiments, envies, angoisses, et divers ressentis. Comme le démontre Hervé Glevarec dans Les trois âges de la « culture de la chambre »³ il met en avant la valeur de la chambre pour les jeunes générations comme lieu d'expression et de relation avec l'extérieur. Passant d'un lieu de jeu pour les plus jeunes à « une maison dans la maison » à la préadolescence, puis un espace des passions et des identifications à l'adolescence.

Notre chambre est donc une représentation de nous à travers ce qui la compose, notamment pendant la période de l'enfance à l'adolescence. Les objets qu'on y trouve sont donc liés à des souvenirs ou des moments vécus qui peuvent être fondateurs de notre identité.

A travers mon sujet j'aimerais aborder des problématiques actuelles des jeunes, et de leurs vulnérabilités et pour moi la chambre est un lieu où se regroupent nos expériences qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Mon humeur se reflète sur elle, en désordre, rangée, lumineuse.. et ma personnalité se retrouve dans ce qui la compose, la décoration, l'agencement, les objets, les murs,.. La chambre est donc un lieu d'intimité qui nous est propre, pouvant évoquer une partie de nous, ...en construction.

Mon projet artistique abordera donc de nos vulnérabilités, de nos relations avec nous même et les autres durant la période de l'enfance à l'âge adulte, en m'interrogeant sur des problématiques actuelles.

³ Hervé Glevarec, « Les trois âges de la « culture de la chambre », Nouvelles adolescence (2010)

Pour la partie plastique de mon sujet j'ai pour intention d'expérimenter, en passant par différents support. Mon projet prendra forme en une installation composée de différents territoires qui se succèdent tout en communiquant ensemble,.. en construction. Ces différentes parties sont racontées à partir des objets de la chambre. Mes travaux auront donc des supports variés, travaille sur tissu, projection, photographie, test d'impression cyanotype et autres.. Le côté manuel a une place importante dans mon processus, je jonglerai entre l'utilisation de logiciel ainsi que de pratiques manuelles.

Comment la chambre
reflète-t-elle la
construction de
soi, de l'enfance
à l'âge adulte?

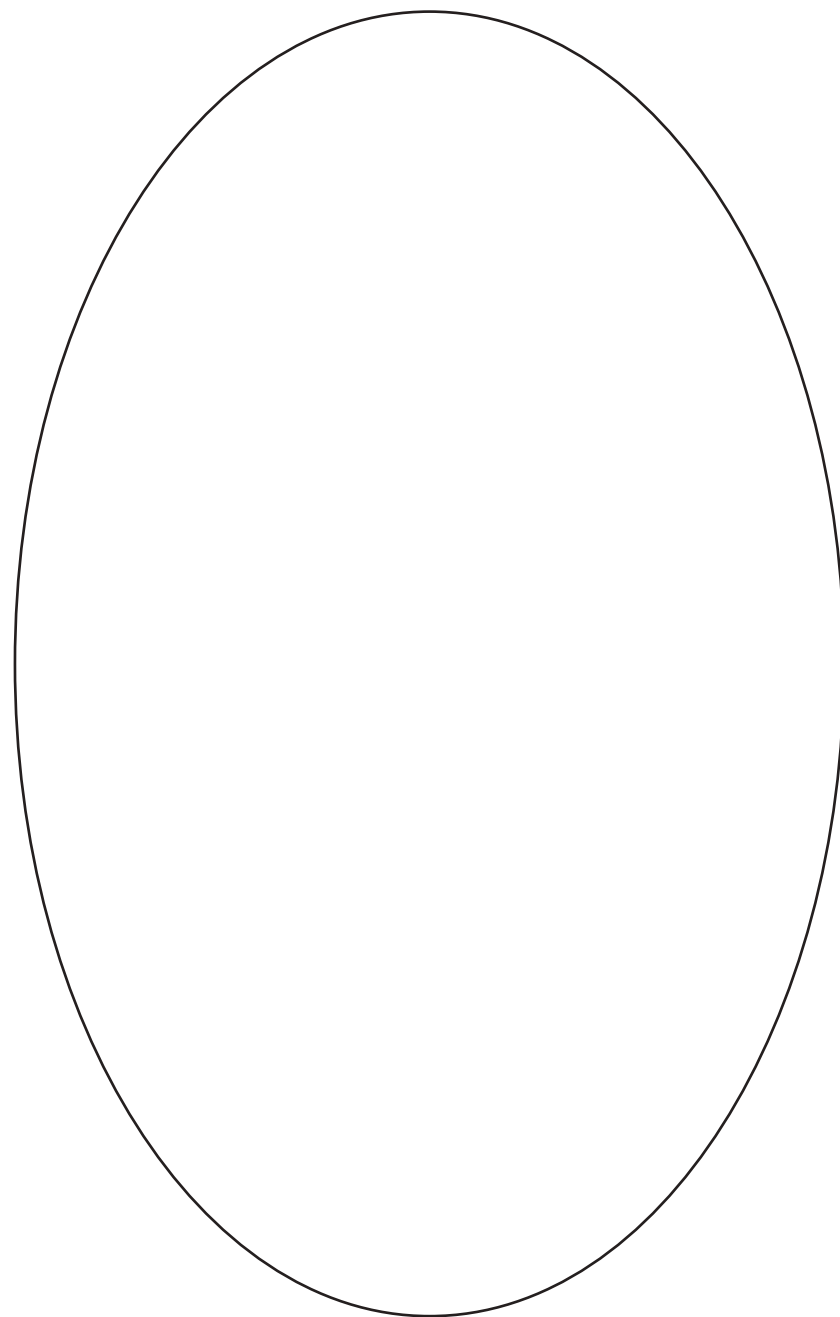
Afin de répondre à cette problématique, je m'intéresserai à ce que les objets pourraient représenter et les liées à des questionnements;

Premièrement en abordant des questions de genre, en particulièrement pendant l'enfance.

Puis dans un second temps je vais m'intéresser au rapport au corps durant l'adolescence, en évoquant l'impact des réseaux sociaux.

Par la suite nous aborderont de la sexualité et des relations amoureuses.

Pour finir ma dernière partie analysera l'idée que notre identité est mouvante, façonnée par nos relations avec l'ambiguïté d'une solitude moderne.



C'est dans le
silence que je cherche
à essayer,
ou quand le silence ne veut pas
se montrer j'entends les memes
musiques en boucle, puis elles dis-
paraissent et je retrouve un silence..
bruyant.
Je réfléchis a se qui se passe autour de moi,
sans échelle,
je lis,
j'observe,
et j'écoute.

Il y a beaucoup d'informations et certaines
vont plus me parler, je fais des liens, ça se
mélange et crée des noeuds.

Puis j'écris sur ces noeuds.

C'est dans se dérouler que je prends
du plaisir et de l'inspiration pour
créer avec moi même et se
qui m'entoure.

*« On étais enfant et puis,
et puis un jour la liberté c'est enfuie,
et puis nos trésors se sont enfouis,
quand on s'est pris le mur d'en face.*

*On était enfant et puis ensuite,
on a enfin connu l'ennui,
quand le monde entier s'est mué en
face.*

*On était enfant et puis maintenant,
maintenant on est plus en vie.*

*On étais enfant et aujourd'hui,
tout ressemble à l'enfer,
depuis qu'on a quitté le paradis. »*

Poème de Pierre Faury

A la recherche d'innocence,
on replonge dans nos souve-
nirs les plus lointain un appel
au retour aux sources.

L'enfance a été teinté de jolie
souvenir, toutefois elle nous a
fait oublié les mauvaises cou-
leurs.

Chacun de nous a vécu durant
son enfance des moments de
vies parfois difficiles ou incom-
pris nous marquant émotion-
nellement ou psychologiquen-
ment.

1. LES RELATIONS DE L' ENFANCE FACE AUX REGARDS DE L' AUTRE

Nos relations sociales pendant l'enfance ont un rôle important dans notre construction, reliées à notre mémoire « c'est un élément déterminant de notre individualité » selon Turmel André.

Énormément de facteurs extérieures entre en jeux dans le développement de soi, l'idée de la normalisation, du conformisme,.. des normes sociétales. Cela a un impact dans notre construction rendant des expériences de vies qui pouvait sembler anodines révélateur de problématique.

1. Conformisme social, quête d'une liberté

Si
j'oublie des souvenirs de
quand j'étais *petite*, est-ce que ça
veut dire que ça compte pas ?

Est-ce que je deviens
comme les gens autour de *moi* ?



La différence nous questionne et peut parfois nous éloigner lorsqu'elle est rejetée. On essaye par moment de cacher nos différences, mais ces dernières définissent une partie de nous. Il est donc difficile de les mettre dans l'ombre.

C'est ce qu'évoque le film *Tom Boy* réalisé par Céline Sciamma. Le film retranscrit à travers le personnage de Laure/Mickaël une vision binaire du genre, évoquant les questions autour du genre et de l'identité ainsi que les pressions sociales et familiales. Le personnage principal évolue sous le regard des autres oscillant entre les codes masculins et féminins.

Il mets en lumière le poids des attentes sociales par le personnage de la mère qui ne comprends pas la quête identitaire de son enfant. Se film nous renvoie le besoin de liberté et de champs d'expérimentation qu'on devrait laisser aux enfants afin de les accompagner dans leurs construction de soi. Le genre est une construction culturelle ; il n'est ni l'expression de la biologie ni une identité stable selon Judith Butler dans le *Gender Trouble* sortie en 1990. «Il n'y a pas d'identité de genre derrière les expressions de genre ; cette identité est constituée de manière performative par les «expressions» mêmes qui sont censées en être le résultat.»⁴

4 Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990, p. 25.

Extrait de film, SCIAMMA Céline, *Tom Boy* (2011)



Cette
idée de se cher-
cher hors des codes
sociaux trouve un écho
visuel dans la série de
photographie *Girl pic-
ture* par l'artiste
Justine Kurland.

Ces
photographies
vagabondent dans des
espaces naturels où se
retrouvent des adolescentes
libres de s'émanciper sans
influence. Ce sont des lieux
proche de la nature loin des
autres et de se qui peut
les contraindre.

Des
relations sin-
cères s'y créent, avec
l'absence de regards
extérieurs. Elles s'in-
fluencent, se soutiennent,
et se construisent
ensemble.



Photographie, Kurlan Justine, « *Un rouge, un bleu* », 2001

Photographie, Kurland Justine « Torture des garçons: l'amour », 1999



Photographie, Kurland Justine, « Anges des neiges », 2000

2. Quête douloureuse de soi

Le film *Girl* de Lukas Dhont nous plonge dans une étape douloureuse de la vie d'une femme trans portée par l'espoir d'une douceur, essayant de trouver sa place dans le monde. Sa quête d'identité est confrontée aux conflits extérieurs qui se mélangent avec ses tourments intérieurs. Elle affronte le regards des autres mais aussi son propre regard sur son apparence. De nombreuses scènes la montre en questionnement devant le miroir, combattant son mal être face à ce qu'elle renvoie et ce qu'elle aimerait renvoyer. Elle trouve refuge dans sa volonté de devenir danseuse étoile menant un combat interne et physique avec son corps.

Cette quête douloureuse trouve un écho poétique dans les vers de Joyce Rivière dans *Les Constellations*⁵:

*J'aimerais te parler de futur,
j'aimerais nous parler de futurs,
j'aimerais nous voir dans une autre dimension,
loin des regards et des projections sur nos corps,
de l'autorité médical.
J'aimerais que mon futur soit pensé,
avec le passé que je n'ai pas eu,
parce que tant de bougies de mensonges,
ont été soufflé de mon corps poussiéreux,
dans mon placard entrouvert,
qui criait à l'agonie de mes insomnies.*

On y voit dans le film et ces vers le besoin d'une liberté souvent trompé par les attentes normatives. Monique Wittig⁶, dans *La Pensée straight* (1992), souligne également cette problématique lorsqu'elle évoque les assignations rigides de genre et de sexualité mis en place dans le système social. Elle prône un futur sans cases restrictives pour permette aux personnes de s'émanciper. La quête identitaire devient une lutte, entre tension et espoir.

⁵ Louise Bihan, et 17 autres autrices, *Anthologie Transfem#1*, Editions Les Gril-lages, Grenoble, 2023

⁶ Monique Wittig, dans *La Pensée straight*, 1992, éditions Balland



Extrait de film, DHONT Lukas, *Girl* (2018)

3. Symbolisme des vêtements

Dans les films notifier précédemment *Tom Boy* de Céline Sciamma et *Girl* de Lukas Dhont on observe que le vêtement a une place importante dans leur construction de soi. En effet le vêtement est un «élément essentiel de la culture matérielle, il est l'un des marqueurs de toute société humaine» d'après Sophie Cassagnes-Brouquet⁷. Le vêtement est perçu comme un message, et peut donc avoir des dimensions sociales, culturelles, politique.. Il est un signe d'intégration notamment à l'adolescence.

Pour le personnage de Lara dans *Girl* le vêtement est un moyen de se sentir plus proche de la femme à travers les stéréotypes, symboliser par la danse classique, mais qui est aussi un symbole d'enfermement. La danse classique est une métaphore de la violence psychologique et physique qu'elle s'inflige afin de vouloir rentrer dans le moule de l'image de la femme dans la société. Pour le personnage de Laure/Mickaël dans le film *Tom Boy*, le vêtement marque un moment clé du film où la mère l'oblige à porter une robe pour affirmer sa féminité et effacer Mickaël.

⁷ Sophie Cassagnes-Brouquet et Christine Dousset-Seiden, «Genre, normes et langages du costume», *Clio*, 36 | 2012, 7-18

Elle est alors mal à l'aise et le vêtement devient une contrainte qui la bloque dans sa recherche d'identité. Le vêtement n'est pas qu'un simple habit, il est aussi la représentation des attentes sociales sur l'identité de genre.

Extrait de film, *SCIAMMA* Céline, *Tom Boy*





Extrait vidéo, Musique David Bowie, *Where are we now*, Réalisation Tony Ourslet



Test impression sur tissu

Sur sa chaise haute, Sacha, nom non genrée, est dans cette fausse liberté, ce personnage regroupe le personnage de Lara et Laure/Mickaël. Elle est assise, spectateur d'essais qui l'ont ramenée à la réalité d'un monde rigide.

Sacha est une poupée réalisée de pièces de tissus de façon déconstruite. Les poupées ont longtemps été utilisées pour incarner des normes sociales. La poupée représente une sorte de condition-

nement mais aussi un instrument de transformation pour se redéfinir soi-même.

Un visage lui est projeté de la manière à Tony Oursler, ce visage nous interpelle par son côté statique, observateur. Il évolue en se cherchant et passe par différents faciès et certains codes stéréotypés, il essaye donc de se trouver en alternant entre différents codes sociaux qu'on essaye de lui infliger.



Il regarde sa garde-robe, chacun de ses vêtements nous raconte, par leurs matériaux utilisés, leurs détails.. des histoires différentes. Ils nous montrent une évolution en alternant entre des vêtements stéréotypés, enfermants, jusqu'à des vêtements moins atteignables montrant une liberté; plus fluide. Il montre en quelque sorte le chemin et la difficulté de se trouver soi-même avec les attentes sociales.

Plus l'on s'éloigne des normes plus on est libre de se chercher.



Test vêtement corset



Coutures
Impressions tissus
Dentelles...



Inspiration...



Sculpture Aviva Alter, Il était une fois, 91» x 20» x 15», 2011



Aviva Alter Peau, détail/installation, 2010

Ce qui nous enveloppe porte notre histoire, le corps est le premier échange avec les autres, telle une continuité de notre personne. La période de l'adolescence marque notre corps qui évolue et avance vite vers l'âge adulte.

La vision de nos corps peut être altérée, déformée par des personnes extérieures communiquant avec nos pensées intérieures.

Comme l'évoque le roman de Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'invisible* « Mon corps est à la fois voyant et visible. Il n'a pas besoin d'un reflet, d'une glace, d'un miroir, il se touche touchant, il est visible pour lui-même. »⁸. Elle souligne la dualité du corps entre intériorité et extériorité.

8 Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'Invisible*, Gallimard, 1964, p. 189

2. La relations au corps à l'adoles- cence



1. L'influence des réseaux sociaux

On est vulnérables et la vision de notre corps est oppressante, impactant nos comportements négativement et révélateurs de troubles. Les pensées négatives peuvent être envahissantes et ce qui paraissait n'atteindre que l'esprit se développe jusqu'à notre corps.

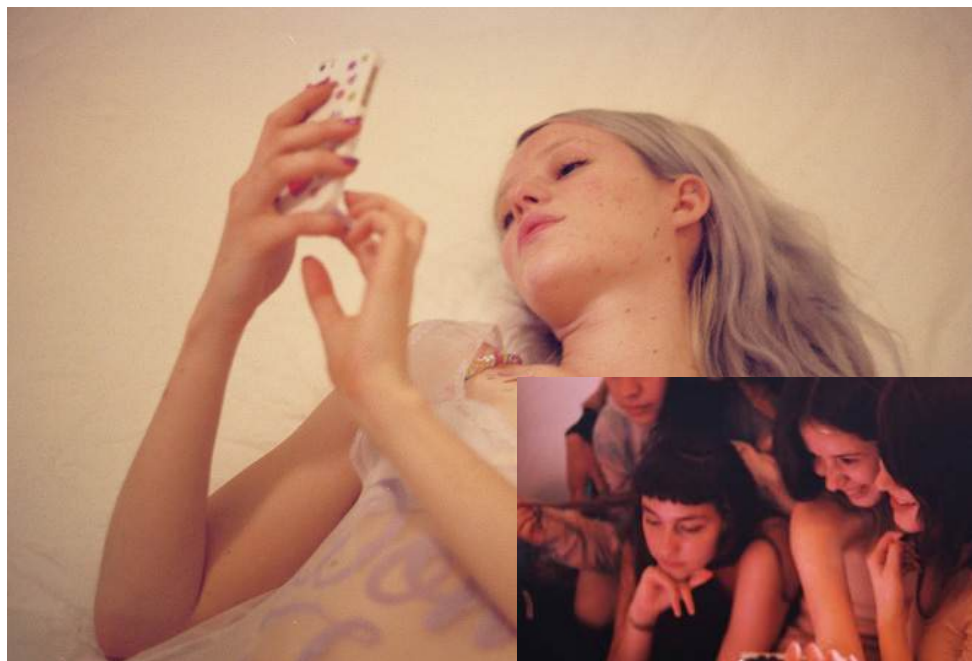
Sur cette quête de confiance en soi a travers nos corps un facteur externe incontrôlable vient nous enfoncer dans une attente irréaliste. Les réseaux sociaux sont à la fois un moyen d'expression et d'expériences, mais surtout un lieu d'exposition et d'idéalisme en particulier chez les adolescentes.

Selon Jocelyn Lachance dans l'article sur le corps en image des adolescentes hypermodernes⁹, les images numériques du corps jouent un rôle important dans la construction de soi. Les adolescents utilisent les réseaux sociaux comme un outil d'exhibition à la recherche de validation sociale.

⁹ Lachance Jocelyn, « Le corps en images des adolescents hypermodernes » quels corps demain ?, dans Corps, vol. 14, n° 1, 2016, pp. 41-47

Les images numériques modifient la vision des adolescents avec leur propres corps et créent une certaine dépendance à celle-ci, menant parfois à une détresse psychologique. L'écran crée donc une barrière avec le réel, rendant notre image de soi floue et en constante remise en question. Dans ce monde saturé d'images il est compliqué de s'accepter soi-même, en particulier chez les femmes où les normes de beauté dictées par la société sont toujours mises en avant.





Petra Collins, à travers ses photographies nous montre des corps vulnérables en quête d'identité qui se mettent en scène. Elle capte l'intimité de jeunes femmes où leur image leur échappe. Ces photographies créent une tension avec l'image que l'on se crée pour plaire et celle qui essaie d'exister à travers les autres. Not My Responsibility de Billie Eilish accompagné d'un visuel et de paroles poignantes nous amène à réfléchir sur la manière dont nous percevons les autres à travers un simple jugement. Ses mots nous poussent à nous accepter tel que nous sommes, et constituent une critique d'une société où l'apparence est au centre de l'attention.



Petra Collins, *Selfie*, (2013)



Test photographique, développement à l'argentique noir et blanc

« Si je porte plus
If I wear more

Si je porte moins
If I wear less

Qui décide de ce que ça fait de
moi ?
*Who decides what that
makes me ?*

Qu'est-ce que ça veut dire ?
What that means ?

Ma valeur est-elle basée unique-
ment sur votre perception ?
*Is my value based only on
your perception ?*

Ou est-ce que ton opinion sur
moi
Or is your opinion of me

Ce n'est pas ma responsabilité ?
Not my responsibility ? »¹⁰

¹⁰ Eilish, Billie, not my responsibility,

2. Le miroir mirror

Les photographies de Francesca Woodman, notamment dans sa série sur l'effacement de soi, illustrent la manière dont le réel peut nous échapper. La manière dont elle représente des corps flous évoque une quête d'identité à travers la fuite du regard des autres et de notre propre regard. Cette perte de repères montre notre tendance à fuir notre propre image, souvent déformée par les réseaux sociaux qui brouillent notre perception de nous-mêmes et des autres. Les réseaux sociaux ont donc amplifié les pressions socio-psychologiques liées à l'apparence physique, conduisant à des troubles tels que la dysmorphophobie. Ce trouble se caractérise par une obsession concernant les défauts perçus dans l'apparence, souvent accentuée par l'utilisation de filtres et de retouches numériques.

Pour explorer cette thématique d'un corps évoluant sous la pression du regard des autres et des perceptions altérées du réel, je vais expérimenter plusieurs techniques photographiques telles que :



Woodman, Francesca, L'effacement de soi dans l'image, (1976)

- *Utilisation de miroirs*: En disposant plusieurs miroirs à des endroits stratégiques, il est possible de créer des perceptions d'un corps morcelé, reflétant la fragmentation de l'identité. Longue exposition: Cette technique permet de capturer des corps flous en mouvement, symbolisant la nature mouvante de l'identité et la fluidité de la perception de soi.
- *Filtres artisanaux*: L'emploi de matériaux tels que le papier sulfuré ou d'autres objets pouvant déformer, positionné devant l'objectif pour induire des distorsions corporelles, illustrant la manière dont les perceptions peuvent être altérées.
- *Photographie argentique et superposition d'images*: La superposition de clichés d'un même corps peut représenter la multiplicité des identités et la complexité de l'image de soi.

Photographie
exposition longue



Photographie test impression sur
miroir

Le miroir renvoie l'idée que notre reflet ne représente pas la réalité alors qu'on s'y fie. Il est le décalage entre la réalité et notre perceptions de nous-mêmes.

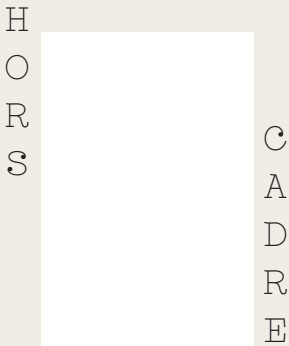
En s'appuyant sur ces diverses techniques, je vais m'interroger sur la manière dont les pressions externes et les outils numériques influencent notre perception du corps, contribuant à une vision fragmentée et parfois erronée de la réalité.

En continuité avec notre rapport au corps, la sexualité fait partie de notre construction. Les questions autour de la sexualité nous renvoient à des problématiques sociétales telles que les injonctions sociales qui perturbent nos désirs personnels.



Ponirakou, Georgia,
Snowbed, (2024)

3. La relation avec un *autre*





1. Les premières relations intimes

Isabelle Clair, dans son livre *Les choses sérieuses*¹¹, enquête sur les amours adolescentes et explore la sexualité comme moyen de construction identitaire ainsi que les tensions autour des normes sociales. Le genre et l'environnement social influent sur les expériences liées à la sexualité et structurent ces expériences. Chez les jeunes adolescentes, il existe une injonction à être désirable et à répondre aux attentes patriarcales, ce qui peut perturber leur rapport à leur propre corps et à leurs envies.

Dans *Réinventer l'amour* de Mona Chollet, elle évoque aussi l'influence des codes hétéronormés sur nos relations¹². Ces relations hétérosexuelles ne seraient pas un rapport à la nature mais à la culture. Inconsciemment, les femmes se conforment à un rôle de douceur et d'effacement, mettant en avant le désir de l'homme avant leurs propres désirs.

De nombreuses femmes ont subi ce conditionnement, comme en témoigne Claire, plus connue sous le nom de Pomme, qui évoque sa difficulté à s'accepter en tant que lesbienne. Ayant grandi dans une famille pieuse, elle a eu du mal à se trouver. Dans ses textes, elle soutient la communauté LGBTQ+ et ses luttes. Son album *Les Failles*, entre noirceur et douceur, évoque certaines de nos vulnérabilités. Cet album est né à la suite d'un deuil amoureux. Les chansons qui le composent révèlent une sensibilité aux événements de la vie, parfois douloureux.

¹¹ Claire, Isabelle, *Les choses sérieuses*, Edition Seuil, 2023

¹² De Caunes Antoine, « Mona Chollet – Popopop », Podcast France Inter, émission du jeudi 30 septembre 2021

Dans ses chansons, elle utilise souvent, dans son style d'écriture, le système de personnification, créant une relation avec ses ressentis, les rendant humains pour mieux les confronter et créer un dialogue avec eux. Les chansons qui m'intéressent dans le cadre de mon projet sont *Grandiose* et *On brûlera*.

Dans *On brûlera*, elle confronte le poids de la religion et des interdits avec une touchante déclaration d'amour:

*«Je m'excuse auprès des dieux,
De ma mère et ses louanges, Je
sais toutes les prières, Tous
les vœux, Pour que ça change,
Mais je veux partir avec toi,
Et je veux mourir dans tes bras.
On brûlera toutes les deux, En
enfer, mon ange, Tu peux écrire tes
adieux, A la terre, mon ange.».*

Dans sa chanson *Grandiose*, elle exprime la pression des normes sociales et le désir d'un avenir qui lui semble interdit:

*«La vie qu'on nous vend bien tracée, une vie
comme ça n'existe pas. Depuis que je n'ai pas
le droit, je veux un enfant dans le ventre...
grandiose, la vie que j'avais inventée.».*



Extrait de film, FOUND Katie, *My First Summer* (2020).

My First Summer retrace une relation amoureuse de manière douce entre deux adolescentes, cachées du monde extérieur dans une maison isolée. Ce film adopte une approche différente des films sur l'adolescence, car il aborde la sexualité et le corps féminin sans s'adresser au regard masculin. Les scènes de sexualité sont représentées avec pudeur, à travers l'inexpérience et la tendresse. « Je ne sais pas quoi faire » et « Moi non plus. ».

Au-delà de la représentation d'un amour adolescent entre les deux jeunes, le film nous fait profiter de nombreuses joies : le ciel bleu, le soleil chaud, les lèvres parfumées...

Mais ces représentations existent en dehors des structures habituelles, dans des lieux isolés, loin des attentes sociales.

Dans toutes ces œuvres, la liberté d'aimer se heurte aux normes sociales qui nous dictent un chemin tout tracé. Elles racontent ces luttes, ces doutes, mais aussi la beauté de ce qui échappe aux règles, de ce qui existe en dehors des cadres imposés.

2. Le lit

Le lit, objet central de la chambre, porte en lui de nombreuses symboliques, à la fois intimes et universelles. Il est un espace de repos, d'amour, de solitude, de rêve, mais aussi un lieu de doute, d'attente et de souffrance. De nombreux artistes ont utilisé le lit pour raconter des histoires et révéler des émotions enfouies, et son usage a évolué au fil du temps. Aujourd'hui, dans l'art contemporain, il devient un médium à travers lequel s'expriment des thématiques profondes et universelles comme l'amour, la mémoire, l'isolement ou encore la construction de soi.



Installation, Tracey Emin, *My Bed*, 1998

L'artiste Tracey Emin illustre cette vulnérabilité avec *My Bed*, une installation qui expose son propre lit en désordre, envahi par des mégots de cigarettes, des bouteilles vides, des préservatifs usagés et d'autres objets intimes. Cette scène privée devient une œuvre d'art brute et frontale, où l'intime se dévoile. À travers cette mise en scène, Emin interroge le regard que l'on porte sur la féminité, la sexualité et les espaces qui nous définissent. Elle brise la frontière entre ce qui est censé rester caché et ce qui peut être montré, mettant en avant la complexité des émotions.

En m'inspirant de cette approche, j'aimerais réaliser une installation qui explore l'idée du lit comme espace de refuge et de tension.

Mon projet prendra la forme d'un drap sur lequel seront disposées des affiches, représentant un corps fragmenté. Il retracera le parcours d'une relation lesbienne qui cherche à exister à l'abri du regard extérieur. Comme une tentative de préserver un amour face aux normes et aux pressions sociales. L'installation, à l'échelle et à la hauteur d'un lit, symbolisera cet espace intime où l'amour essaye de vivre librement, sans concession au monde extérieur.

Des lumières viendront éclairer certaines parties de l'installation par en dessous, révélant les éléments extérieurs qui viennent perturber cette relation. Le lit deviendra alors un espace de confrontation entre liberté et contrainte, entre désir personnel et attentes imposées. Ce projet mettra en avant le besoin de s'émanciper et de créer son propre territoire d'existence, loin des injonctions qui cherchent à enfermer l'amour dans des cadres préétablis.



Les problématiques vues précédemment nous amènent à nous questionner sur notre parcours, les influences sociétales ainsi que nos relations, qui nous perturbent dans notre soi. Mais notre quête de soi a-t-elle une fin ?

Ê
T
R
E

V
A
G
U
E

4. La relation à
l'environnement et
l'évolution
identitaire



« J'espère avoir retenu ainsi le chant de la mer et des oiseaux, l'aube et le jardin, subconsciemment présents, accomplissant leur tâche souterraine... Ce pourraient être des îlots de lumière, des îles dans le courant que j'essaie de représenter ; la vie elle-même qui s'écoule. »¹³

13

Woolf, Virginia, Les Vagues, Paris Editions Gallimard, 2024

Qui suis-je
vraiment ?

Qu'est-ce
qui me définit ?

Est-ce
que je change avec le temps,
ou est-ce qu'il y a une partie de moi
qui reste toujours la même ?

Qu'est-
ce qui fait que
je suis moi et pas
quelqu'un d'autre ?

1. Multiplicité des versions de soi

De nombreuses versions de nous existent à travers les autres et soi-même. Tout au long de notre vie, nous nous cherchons, et notre identité ne semble pas fixe. Comme nous le dit Virginia Woolf : « Nous ne sommes pas une seule personne. Nous changeons avec ceux qui nous entourent. »

L'identité est quelque chose de mouvant. Différentes facettes de nous émergent de nos relations, c'est ce qu'évoque le roman de Virginia Woolf *Les Vagues*, où l'on voyage entre différents temps, de l'enfance à l'âge adulte. Les différentes voix de ce roman nous offrent une pluralité d'expériences dans leur quête éternelle d'une identité stable. Ces instants passagers introspectifs nous emmènent dans le plus profond de l'être, dans des bribes de moments ordinaires.

Dans son roman, elle utilise la métaphore de la mer. Cette étendue non mesurable peut faire référence à notre part d'inconnu, indéfinissable.

Les Vagues sont la vision fluide et mouvante de l'identité, mesure d'un cycle infini ; elles se heurtent contre le rivage pour évoluer. « Les vagues se brisaient et répandaient vivement leurs flots sur le rivage. » P198. Elles représentent aussi les liens qui se forgent entre nous, les différents courants marins : relations sociales qui agissent sur notre équilibre. À travers son roman, on comprend qu'il y aura toujours une forme de solitude dans chaque être. Chacun a ses perceptions, ses désirs, ses pulsions, ses angoisses, et c'est ce qui crée notre individualité, nos ressentis.



LES VAGUES
NOS TALE I E
I E N E
S E T U D E
Z I U D E
A E
E M E A E



2. L'équilibre d'une solitude

Mon travail va se concentrer plus particulièrement sur la voix de Rhoda. Personnage solitaire et introspectif, elle fuit le regard des autres, se sent comme une ombre sans attaches, le temps qui passe est pesant, et sa solitude intérieure la tourmente.

Le personnage de Rhoda fait écho à la réalité de la solitude des jeunes adultes d'aujourd'hui. Entre nostalgie du passé et incertitude de l'avenir, les jeunes sont coincés entre un désir d'action et une peur du changement. Spectateurs de leur vie, ils sont impuissants face au temps qui passe. Comme le démontre Zygmunt Bauman et sa notion de liquidité¹⁴. Dans le triomphe du consumérisme nous sommes en quête incessante de changement, de vitesse. Nous souhaitons toujours être stimulés par tout ce qui nous entoure y compris nos relations. Tout devient temporaire, la route menant à l'identité est alors toujours en mouvement, en

lutte entre le désir de liberté et la peur de la solitude.

Les liens humains ont un rôle crucial dans notre construction personnelle. Cependant, cette époque contemporaine est marquée par un isolement émotionnel, et une solitude existentielle, où les liens humains sont souvent éphémères et superficiels.

Dans ce contexte de solitude contemporaine, il devient essentiel de créer des liens authentiques. Comme dans *Les Vagues*, où la connexion avec la nature offre un équilibre ; avec nos vrais liens qui nous aident à nous construire, à trouver notre chemin, loin de l'agitation des exigences sociales et numériques.

¹⁴ uignet Patrick, « La modernité liquide de Zygmunt Bauman », Philosophie, Science et Société (2017)

3. *La fenêtre*

À travers mon projet, j'aimerais réaliser une vidéo inspirée de l'œuvre littéraire de Virginia Woolf. Cette partie de mon travail adoptera une vision plus «globale» sur la problématique de grandir dans le monde contemporain.

La fenêtre sera un élément central, symbole du lien entre l'intérieur et l'extérieur. Elle représente à la fois nos connexions avec le monde et notre solitude intérieure. Elle s'inscrit ainsi dans un entre-deux : celui de nos questionnements et de notre besoin de nous retrouver seuls, mais aussi de notre existence à travers le regard des autres dans une quête de soi perpétuelle.

Dans ma vidéo, on voyagera à travers différentes perceptions de cette quête identitaire. J'explorerai la métaphore de la mer et de ses multiples facettes: tantôt calme, tantôt agitée, elle reflètera les mouvements intérieurs de la construction de soi. Nous traverserons des souvenirs d'enfance, des amours, des amitiés... Ces relations qui nous forgent, qui nous font dériver d'un rivage à l'autre dans notre quête d'identité, à travers nos propres perceptions et questionnements. Virginia Woolf illustre cette instabilité de l'identité dans plusieurs passages de son œuvre:

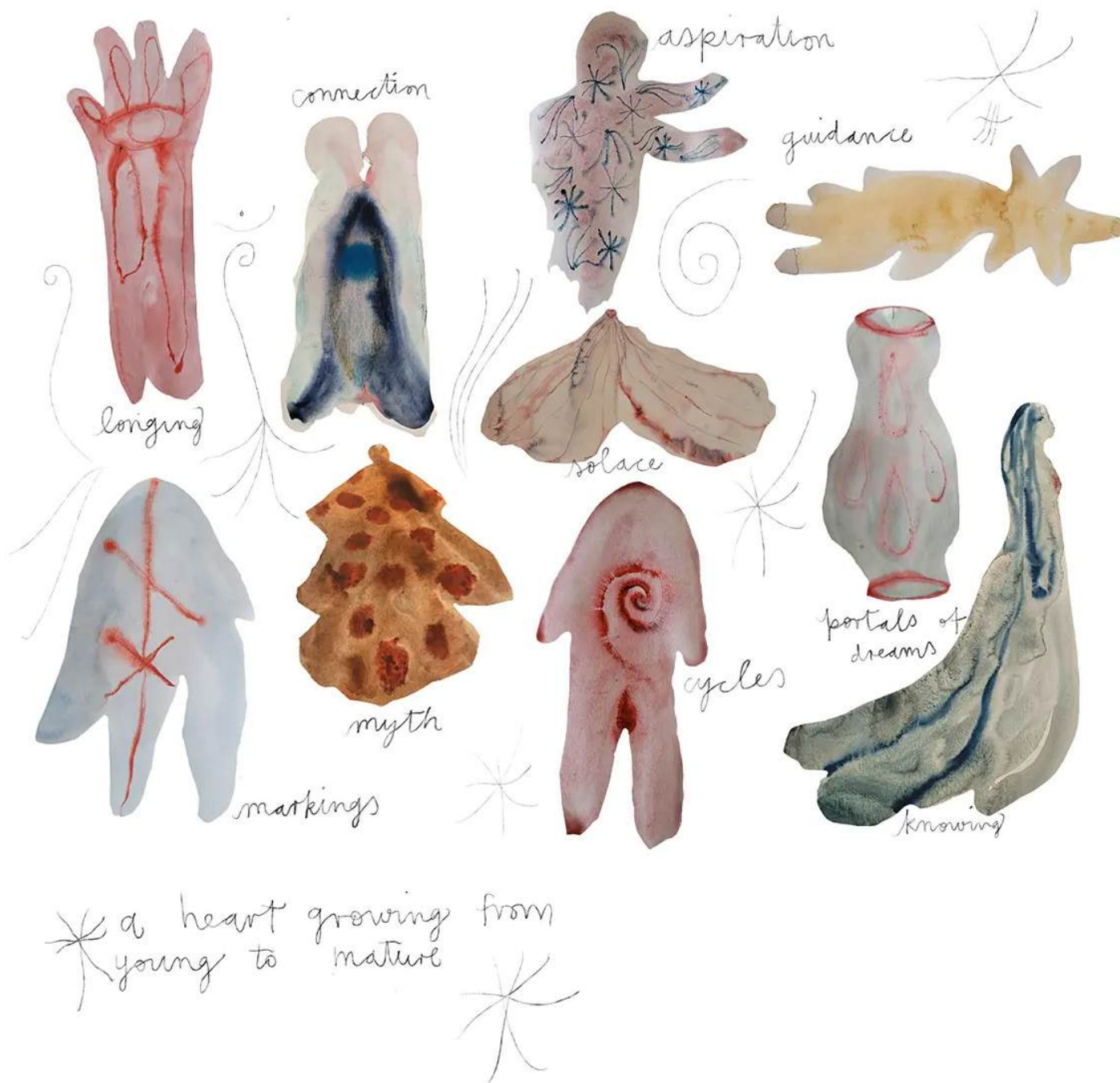
«Le passé, les jours d'été et les pièces où nous nous sommes assis s'envole comme du papier brûlé troué d'yeux rouges» (p200)

«A quoi bon bon se revoir et renouer? Dorénavant je suis seul»(p200)

*«Je n'ai pas de visage.»
(p. 285)*

«Des nuages pointus voquent dans un ciel sombre, lustré comme des fanons de baleine.» (p. 194)

La partie audio de ma vidéo renforcera cette exploration identitaire. Différentes profondeurs sonores seront créées par des voix superposées, des phrases dites de manières variées, des échos de voix enfantines... autant de couches d'identité qui se croisent et se transforment.



Bernd Joana, Cocon, 2023

Joana Bernd, artiste pluridisciplinaire, explore elle aussi la relation entre l'être humain et la nature à travers des thèmes liés à la vulnérabilité, l'identité et l'expérience. Son œuvre Cocon m'inspire particulièrement: en hommage à son cœur d'enfant, elle y suspend dans le temps des souvenirs et des symboles de son monde intérieur en constante évolution.

Ces éléments théoriques et artistiques nourrissent l'idée que la quête de soi est une exploration infinie, modelée par nos relations, le passage du temps et nos expériences.



a continuous not can fill my entire head



C O N C L U S I O N

Notre vie est une construction mouvante, constituée d'expériences, de rencontres, de blessures et de découvertes.

Elle se façonne dans les silences de notre chambre, dans les nuits d'incertitudes, dans le regard des autres.

Grandir, ce n'est pas trouver une réponse fixe, mais apprendre à naviguer dans un flux constant de doutes et de remises en question.

Notre environnement et les relations qu'on crée participent à la fois positivement et négativement à notre quête.

L'enfance nous *anc*re dans les codes,

l'adolescence nous

trouble,

l'âge adulte

nous *questionne*

toujours.

??

Nous cherchons à nous extraire des normes, à nous redéfinir en dehors des influences, et à nous construire un environnement où l'on existerait pleinement. Comme une chambre en perpétuelle organisation, nous nous construisons, déconstruisons, à la recherche d'un équilibre entre ce que l'on veut devenir et ce qu'on attend de nous.



À travers mon sujet, mes questionnements m'ont amené à m'interroger sur moi-même et à réfléchir à ce qui participe à ma construction...

Depuis le début de mon adolescence, je me suis toujours demandé: Qui suis-je? Qui aimerais-je être? Que ferais-je plus tard? Me sentant parfois perdue au milieu de tout ce



qui m'entoure et face à mes propres envies, ces incertitudes ont toujours fait partie de moi.

J'aime savoir qu'en grandissant, ces questions continueront probablement à m'habiter et qu'il n'est pas nécessaire de trouver une réponse définitive. L'identité est quelque chose de mouvant, en perpétuelle évolution.

Plutôt que de chercher à me figer dans une définition, j'accepte désormais cette fluidité comme faisant partie intégrante de moi et des autres.

Ce projet me permet d'évoluer plastiquement dans ce dont je suis à l'aise, mais aussi d'aller plus loin dans mon processus en mélangeant de nouveaux procédés et ceux habituels. Le jeu de matières est important pour moi.



J'aime associer différents matériaux ainsi que jouer avec les impressions, et le travail autour du textile m'offre donc une nouvelle façon d'expérimenter. Ainsi que mon travail sur l'objet, avec la chaise ou encore les tests d'impression sur miroir. Penser un projet dans la globalité m'a amené à réfléchir aux systèmes d'installations possibles, et à avoir une nouvelle approche de travail sur un ensemble de projets. Voir ma salle comme une chambre déconstruite, où l'on rentrerait dans l'intimité des maux et des vulnérabilités.



??

??

Films et séries :

BLIUVAITÉ Saulé, *Toxic* (2024).
 COPPOLA Sofia, *Virgin Suicides* (1999).
 DHONT Lukas, *Close* (2022).
 DHONT Lukas, *Girl* (2018).
 FOUND Katie, *My First Summer* (2020).
 GERWIG Greta, *Lady Bird* (2017).
 GUADAGNINO Luca, *Call Me by Your Name* (2017).
 LANNOO Vincent, *Young Hurt* (2017).
 LEVINSON Sam, *Euphoria* (2019).
 SCIAMMA Céline, *Tom Boy* (2011).

Livres :

BIHAN, Louise, et 17 autres autrices, *Anthologie Transfem#1*, Editions Les Grillages, Grenoble, 2023
 CLAIRE, Isabelle, *Les choses sérieuses*, Edition Seuil, 2023
 MERLEAU-PONTY Maurice, *Le Visible et l'Invisible*, Edition Gallimard, 1964
 RAULT-BALET, Suzanne, *Sans tristesse aucune*, Edition Le Castor Astral, 2024
 SKALOVA, Marina, *Intiment*, Editions des Lisières, 2024
 WOOLF, Virginia, *Les Vagues*, Paris, Éditions Gallimard, 2024
 WOOLF Virginia, *Une chambre à soi*, Paris, Éditions Denoël, 1997

Articles :

Argoul, « Gilles Lipovetsky : L'ère du vide » Essais sur l'individualisme contemporain, [en ligne], consulté le 02.01.25, disponible sur : <https://argoul.com/2019/11/14/gilles-lipovetsky-lere-du-vide/#:~:text=Nous%20changeons%20de%20soci%C3%A9t%C3%A9%20l,organique%2C%20na%C3%AEt%20la%20soci%C3%A9t%C3%A9%20moderne>

BFrance Culture, « Nous vivons dans une société liquide », [en ligne], consulté le 02.03.25, disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/nous-vivons-dans-une-societe-liquide-9384284>

Cassagnes-Brouquet Sophie et Dousset-Seiden Christine, Cairn.info, « Genre, normes et langages du costume », [en ligne], consulté le 02.03.25, disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-clio-2012-2-page-7?lang=fr>

De Caunes Antoine, « Mona Chollet – Popopop », Podcast France Inter, émission du jeudi 30 septembre 2021, [en ligne], consulté le 06.03.2025, disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/popopop/popopop-du-jeudi-30-septembre-2021-3609198>

Glevarec Hervé, « Les trois âges de la « culture de la chambre », Nouvelles adolescence (2010), [en ligne], consulté le 02.03.25, disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-1-page-19?tab=texte-integral>



Juignet Patrick, « La modernité liquide de Zygmunt Bauman », Philosophie, Science et Société (2017), consulté le 13.03.25, disponible sur : <https://philosciences.com/la-modernite-liquide-de-zygmunt-bauman#:~:text=Dans%20la%20modernit%C3%A9%20liquide%2C%20l%27au%20gr%C3%A9%20des%20exigences%20socio%C3%A9conomiques.>

Lachance Jocelyn, « Le corps en images des adolescents hypermodernes » quels corps demain ?, dans Corps, vol. 14, n° 1, 2016, pp. 41-47: <https://shs.cairn.info/revue-corps-2016-1-page-41?lang=fr>

Lorenzo Alexandre, « Un traumatisme à l'enfance triple le risque de trouble mental à l'âge adulte » Enfance et jeunesse infos, [en ligne], consulté le 12.12.24, disponible sur : <https://www.enfancejeunesseinfos.fr/un-traumatisme-a-lenfance-triple-le-risque-de-trouble-mental-a-lage-adulte-selon-une-etude/?>

Marcandier Christine, « Sophie Calle - Prenez soin de vous », [en ligne], consulté le 01.12.24, disponible sur : <https://diacritik.com/2015/11/12/sophie-calle-prenez-soin-de-vous-1book1day/>

Meele, « Comment les réseaux sociaux affectent l'estime de soi de nos ados ? », Mon enfant et les écrans, [en ligne], consulté le 06.03.2025, disponible sur : <https://www.mon-enfant-et-les-ecrans.fr/comment-les-reseaux-sociaux-affectent-lestime-de-soi-de-nos-ados/>
 Petit Michèle, « Pourquoi inciter les adolescents à lire de la littérature » Bibliothèque de l'Enssib - Le corps dans l'espace contemporain, [en ligne], consulté le 28.02.25, disponible sur : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0029-004?em_x=22

Schneider Elisabeth, « Culture juvénile, culture scolaire », Administration et éducation : Le poids de la norme, [en ligne], consulté le 02.03.25, disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-administration-et-education-2022-3-page-123?lang=fr>

Stébé Jean-Marc, « Dictionnaire de la fatigue » Chambre à coucher, [en ligne], consulté le 02.03.25, disponible sur : <https://stm.cairn.info/dictionnaire-de-la-fatigue--9782600047135-page-153?lang=fr>
 Tordo Frédéric, « Enfances et psy : La solitude moderne » Séduire

à l'ère du numérique: une séduction polymorphe à l'adolescence, [en ligne], consulté le 02.01.25, disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2015-4-page-83?lang=fr>

Turmel André, « L'adolescence et la formation des identités », Sociologie et sociétés [en ligne], consulté le 02.03.25, disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/1997-v29-n2-socsoc79/001809ar/>



